



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

JAS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

produit. Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12; on y fit deux réponses pleines d'aigreur & de mauvaises raisons. Jarrige, de retour en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre séculier. Il choisit ce dernier parti, & se retira à Tullés, où il resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1670.

JARRY, (Laurent Juilliard du) né vers 1658 à Jarry, village près de Xaintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poésie. Il prêcha avec applaudissement à Paris & en province; & quoique poète médiocre, il travailla assez bien dans ce genre, pour mériter deux couronnes de l'académie françoise, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, composa cette dernière année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé du Jarry. Le poëme couronné, assez médiocre du côté de la poésie, étoit encore défiguré par une méprise assez singulière en matière de physique, & même de simple géographie. Un de ses vers commençoit par *Pôles glacés, brûlans*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaisantés dans le tems, sur-tout par le vaincu, qui n'a jamais pardonné à ceux qui lui ont été préférés, ou à ceux qui se sont décidés pour cette préférence. L'abbé du Jarry avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec la Monnoye. Les deux pieces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent don-

nées aux deux auteurs. On a de du Jarry : I. *Des Sermons, des Panégyriques, & des Oraisons funebres*, en 4 vol. in-12, qui, sans être du premier mérite, ont des beautés; entr'autres, l'*Oraison funebre de Fléchier*. II. *Un Recueil de divers Ouvrages de piété*, Paris, 1688, in-12. III. *Des Poésies chrétiennes, héroïques & morales*, Paris, 1715, in-12 : la versification en est foible. IV. *Le Ministère Evangélique, ou Réflexions sur l'éloquence de la chaire*, in-12, Paris, 1726; pleines de bonnes observations. Il mourut en 1730, dans son prieuré de N. D. du Jarry, au diocèse de Xaintes.

JARS, (Gabriel) né à Lyon en 1732, d'un pere intéressé dans les mines du Lyonnais, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. Trudaine, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chaussées. Il y prit les connoissances propres à l'emploi auquel on le destinoit; c'étoit de perfectionner l'exploitation des mines de France, par l'inspection de celles de l'étranger, & les différentes manieres de les exploiter. En 1757 il visita les mines d'Allemagne avec M. Duhamel, & en 1760, celles du nord. Il fut reçu de l'académie des sciences en 1768, & mourut en 1769. Son frere a publié ses observations, sous le titre de *Voyages Métallurgiques*, Lyon, 1774, in-4°, ouvrage estimé.

JASON, fils d'Esôn & d'Alcimedé. Esôn en mourant le laissa sous la tutelle de Pélias son frere, qui le donna à élever au centaure Chiron. Ce

prince étant devenu grand, gagna tellement l'affection des peuples, que Pélias chercha tous les moyens de le perdre, pour s'assurer du trône. Il persuada à Jason qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toison-d'or, espérant qu'il n'en reviendrait pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu partout, les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent sous ses drapeaux pour la Colchide, où cette Toison étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monstrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaisseau, nommé *Argo*. Aussi-tôt que Jason fut arrivé en Colchide, il s'attacha à Médée, magicienne, qui lui donna une herbe pour endormir le dragon. Il tua ce monstre, emporta la Toison, & revint la présenter à son oncle Pélias. Il avoit enlevé, avec sa conquête, Médée, à laquelle il la devoit; mais son amour & son apparente reconnaissance ne survécurent guere au succès qui en étoit l'objet. S'étant retiré chez Créon, roi de Corinthe, il abandonna sa bienfaitrice pour épouser la fille de ce roi (voyez *CRÉUSE*). Médée irritée (après avoir conseillé aux filles de Pélias de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faisant espérer qu'elles le rajeuniroient), massacra elle-même ensuite les enfans qu'elle avoit eus de Jason, & les lui servit par morceaux dans un festin. Ayant de plus empoisonné toute la famille royale de Créon, excepté Jason qu'elle laissoit vivre pour lui susciter continuellement de nouvelles traverses, elle se

sauva dans les airs sur un char traîné par des dragons ailés. Cependant Jason s'empara de Colchos, où il régna tranquillement le reste de ses jours. Comme toute cette prétendue histoire est de 69 ans antérieure au siege de Troie (dont la réalité est encore un problème), on comprend combien peu elle mérite l'attention des lecteurs solides. Plusieurs mythologistes ont cru y voir des faits & des personnages déguisés, & en ont donné diverses explications, mais en général peu satisfaisantes.

JASON le CYRÉNÉEN, écrivit l'*Histoire des Machabées*, en 5 liv. Voyez le livre II des *Machabées*, 2, 24.

JASON, frere d'Onias, grand-prêtre des Juifs, acheta d'Antiochus Epiphanes la grande sacrificature, & en dépouilla son frere l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jérusalem; mais à peine eut-il exercé 2 ans le souverain pontificat que Menelaüs, de la tribu de Benjamin, le supplanta à son tour, en gagnant Antiochus par une plus grande somme. Jason, forcé de céder, se retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché, jusqu'à ce que le bruit de la mort d'Epiphanes s'étant répandu, il sortit de sa retraite, entra à main armée dans Jérusalem, d'où il chassa Menelaüs, & exerça toutes sortes d'hostilités contre ses citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant dissipé, il fut contraint de sortir de la ville, & erra quelque tems chez les Arabes, d'où il passa en Egypte. Ne s'y

croyant point en sûreté, il se retira à Lacédémone, comme dans une ville alliée; mais il y mourut misérablement, & dans un tel abandon, que personne ne voulut prendre soin de sa sépulture.

**JASON** de *Theſſalonique*, logea chez lui l'Apôtre S. Paul. Les Juifs de la ville souleverent le peuple, & vinrent fondre sur la maison de Jason, dans le dessein d'enlever Paul & Silas. Ne les ayant pas trouvés, ils saisirent Jason, & le menerent aux magistrats, qui le renvoyerent après en avoir reçu des assurances satisfaisantes. Il paroît, par l'Épître aux Romains, que Jason étoit parent de S. Paul. Les Grecs le font évêque de Tharse en Cilicie, & honorent sa mémoire le 28 avril.

**JATRE**, (Matthieu) religieux Grec du 13e. siècle, dont on a deux ouvrages considérables en vers grecs, d'une mesure qui est plus propre pour la poésie que pour la musique. L'un roule sur *les Offices de l'Eglise de Constantinople*, & l'autre sur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le P. Goar les fit imprimer en 1648, in-fol. en grec & en latin, avec des notes.

**JAVAN**, 4e. fils de Japhet, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Asie mineure. Il eut pour fils Elisa, Tharsis, Cethim & Dodanin ou Rhodanin, qui peuplerent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

**JAUCOURT**, (Le chevalier Louis de) étudia la médecine sous Boerhave, & prit à

Leyde le degré de docteur, quoique résolu, dit-il, de ne tirer de cette démarche d'autre avantage, que celui de pouvoir secourir de pauvres malheureux. Le Stathouder voulut le fixer à La Haye, en qualité de gentilhomme & de médecin de sa cour; mais les promesses de cour ne pouvoient guere toucher un homme « sans be- » soin, sans desirs, sans ambi- » tion, sans intrigue, & qui » s'étoit bien promis d'assurer » son repos par l'obscurité de sa » vie studieuse ». C'est ainsi que Jaucourt se peint lui-même: sa vie a montré que le portrait est assez ressemblant. Ses études ne se bornèrent pas à la médecine; les antiquités, les mœurs des peuples, la morale, la littérature furent aussi les objets de son application. On a de lui: I. *Recherches sur l'origine des Fontaines*, en latin, in-4°. II. *Dissertation anatomique sur l'Allantoïde humaine*, en latin, in-4° & in-8°. III. Traduction en latin de l'*Organe de l'Ouïe*, par du Verney, in-4°. IV. *Vie de Leibnitz* à la tête des *Essais de Théodicée*. Il travailla à la publication du *Museum Sebanum*, avec l'auteur de cet ouvrage (voy. SEBA ALBERT), & fut associé aux auteurs de la *Bibliothèque raisonnée*, depuis le commencement de ce journal jusqu'en 1740; mais ce qui lui a acquis le plus de célébrité, c'est le service qu'il a rendu aux entrepreneurs de l'*Encyclopédie*. Il a fourni lui seul les deux tiers de cette immense compilation: ses articles sont caractérisés par la netteté, la méthode, le style facile & agréable. Son zele pour